

Une crise, dont on a souvent parlé ici, succédait à des jours heureux. Elle était tellement apparente que le gouvernement d'alors faisait dire à Son Excellence le Gouverneur général, dans son discours du trône, au début de la session de 1914, que les affaires étaient gênées par une crise financière. Les conservateurs admettant, alors qu'ils sont au pouvoir, que les affaires sont gênées, nous pouvons facilement concevoir dans quelles conditions difficiles le pays était dans ce temps-là, nous pouvons sans crainte de nous tromper dire que la misère s'en venait. Sur les entre-faites, la guerre arriva. Ce fut, monsieur l'Orateur, comme vous le savez, une période de folles dépenses. Nous voyions alors une administration qui semblait avoir perdu la tête, une administration qui semblait faire tout ce qu'elle pouvait pour nous conduire à la ruine. Les contribuables de ce pays espéraient qu'au moins, la guerre finie, cette orgie cesserait. Mais il n'en fut rien. La dette augmentait sans cesse, et les électeurs, qui, en 1917, n'avaient pu s'exprimer librement, prirent leur revanche en 1921.

Le gouvernement King arrivait au pouvoir recueillant une succession pitoyable au point de vue financier. En 1911, la dette du pays était d'environ \$335,000,000. Les tories l'avaient augmentée de deux milliards. Ce que les électeurs attendaient du gouvernement King, en 1921, c'était la restauration de l'équilibre dans nos finances, et, cet équilibre, nous l'avons aujourd'hui. Le discours du budget démontre d'une manière convaincante que nous sommes enfin sortis de l'impasse qui avait été créée par l'administration tory. Et, en passant, je désire vous faire remarquer que, s'il y a un fait qui doit commander notre sympathie, c'est le souci manifeste que nos gouvernants ont montré afin de réaliser pour la population de ce pays les espérances qu'elle avait mises en eux. Cette confiance était bien placée. Grâce à une stricte économie, à une prévoyance et à une science des affaires qui avaient fait défaut durant dix ans, grâce aussi

« désir non équivoque de donner à tous les citoyens du pays la législation qui leur convenait, le Canada s'est relevé de ses ruines et nos gouvernants, après avoir fait face aux lourdes charges qui découlaient de la guerre et pourvu aux autres besoins du Canada, présentent aujourd'hui au peuple de ce pays un budget qui annonce une réduction substantielle de la dette et une diminution de taxes, qui soulage le contribuable et tend à accroître chez tous l'espoir et la confiance que quelques années d'administration libérale avaient mis en eux.

[M. Girouard.]

Cet espoir, monsieur l'Orateur, chaque année depuis 1921 le contribuable le sent s'accroître en lui. Sans doute tous comprenaient que pour le Gouvernement, dans ces circonstances, la besogne était ardue, mais tous également constataient chaque année qu'il y avait amélioration; le contribuable comprenait qu'il est plus facile de démolir que de reconstruire, qu'il était impossible à l'administration King, en peu de temps, de rebâtir et de restaurer ce que les conservateurs avaient mis dix ans à détruire, mais nos gouvernants se mirent immédiatement à l'œuvre, avec le résultat qu'après quelques années seulement le Gouvernement avait dépassé les espérances de notre population: il avait réalisé le rêve que tous caressaient de voir enfin rétabli l'équilibre dans nos finances.

La plupart des honorables députés qui ont parlé sur le budget se sont longuement étendus sur la réduction des droits sur les automobiles. Je n'ai pas l'intention de toucher cette question, mais je me permettrai de leur rappeler que, dans le budget, il y a également un grand nombre d'autres mesures qui sont aussi à l'avantage de notre population. Pourquoi les honorables députés de l'opposition combattent-ils le budget? Le député de Norfolk-Elgin (M. Stansell) admettait, il y a un instant, que c'est un budget populaire; et, cependant, nous verrons qu'il sera l'un des premiers à voter contre. Eux qui sont les auteurs de nos malheurs financiers, ils devraient être les premiers à applaudir au soulagement que ce budget apporte aux contribuables de ce pays.

J'ai l'intention, monsieur l'Orateur, de citer quelques-unes seulement des mesures qui ressortent de l'exposé budgétaire. On remarque, en premier lieu, une réduction dans les taxes, de \$25,000,000, et en même temps la dette est réduite de \$22,353,000. Quelle différence, monsieur l'Orateur, avec l'administration du régime tory! Réduire les taxes, diminuer la dette et obtenir en même temps une augmentation substantielle dans nos recettes, voilà il me semble ce qu'on appelle faire de la bonne finance, chose, peut-être, que les honorables députés de l'Opposition ne peuvent comprendre. La taxe de vente, qui est un fardeau si lourd pour le commun du peuple, a été supprimée sur un grand nombre d'articles, et cette suppression, ajoutée aux autres abolitions concernant la taxe de vente dans les années passées, sera très profitable aux consommateurs. Viennent ensuite, dans le budget, l'abolition du timbre sur les reçus et le retour au timbre de deux sous sur les lettres. Je crois, monsieur l'Orateur, que la poste est un moyen facile de communication et qu'elle doit être opérée au meilleur